

Thomas Pesquet, témoin privilégié d'une Terre en souffrance



« La façade ouest de la France, de Bordeaux à Vannes. La couleur très jaune est surprenante. Surtout, on dirait que les côtes sont en train de fondre dans l'océan Atlantique. »



L'astronaute français envoie régulièrement des photos ou vidéos depuis l'espace montrant la beauté mais aussi la fragilité de notre planète sous l'effet du réchauffement climatique.

Frédéric Mouchon et Bérangère Lepetit

Six mois qu'il photographie la beauté de la Terre et envoie des photos et vidéos montrant toute sa fragilité, sous l'effet des incendies, de la sécheresse et des tempêtes qui se multiplient à cause du réchauffement global. Pendant que les négociateurs des 120 pays rassemblés à la COP26 de Glasgow (Écosse) négocient pied à pied leurs promesses de réduction de gaz à effet de serre, depuis la Station spatiale internationale (ISS), l'astronaute français Thomas Pesquet se désole de voir la planète si mal tourner.

Alors que sa mission touche à sa fin et qu'il sera de retour demain, le spationaute a profité de ces derniers moments en orbite pour discuter jeudi avec le président de la République des conséquences du dérèglement climatique. Dans une conversation vidéo, il a décrit à Emmanuel Macron les dégâts qu'il a observés depuis l'espace ces six derniers mois.

« Par le hublot de la Station spatiale, on voit distinctement la fragilité de la Terre, une oasis avec des ressources limitées, et les effets néfastes des activités humaines, la pollution des rivières, la pollution atmosphérique », a-t-il expliqué. « Des régions entières brûlaient, le Canada, la Californie recouverte d'un nuage de fumée, les flammes qu'on voyait à l'œil nu à 400 km d'altitude, même chose dans le sud de la France, la Grèce et sur le Bassin méditerranéen », a-t-il poursuivi.

Décrivant également « le triste spectacle des tempêtes tropicales qui s'enchaînent », il a expliqué au président resté sans voix que « ces phénomènes météo s'accroissent de manière inquiétante ». Depuis sa première mission dans l'espace, fin 2016, Thomas Pesquet a pris une dimension majeure dans le combat contre le réchauffement climatique. D'abord, en multipliant les rencontres avec des écoliers, collégiens et lycéens à qui il a raconté son périple et auprès de qui il a pu expliquer les effets visibles depuis l'ISS.

« Il sera un grand ambassadeur de la planète »

Dans une vidéo postée en orbite juste avant la COP26, l'astronaute, un globe terrestre dans les mains, a dernièrement rappelé en quoi il était primordial de sauver les océans. « Une évidence qui pourtant ne m'a vraiment frappé qu'avec le recul de l'ISS : il n'y a en fait qu'un seul immense océan interconnecté. Il est indispensable à la bonne santé de la planète », s'alarme-t-il.

Intelligent, accessible, pédagogue, très actif sur les réseaux sociaux, Pesquet, avec sa belle gueule de gendre idéal, coche toutes les cases pour devenir la nouvelle « figure » de la lutte pour le climat. Cela n'a pas échappé à Allain Bougrain-Dubourg, président de la Ligue pour la protection des oiseaux (LPO), qui lui a envoyé un message dans l'espace : « Comment ne pas rester admiratif devant ces fantastiques ambassadeurs du ciel qui défient les limites du vivant ? écrit le militant. Je vous associe sans réserve à ces héros. Comme eux, vous survolez notre fragile planète et vous en constatez l'altération... »

« Tous ceux qui partent dans l'espace sont vaccinés à la nécessaire protection de notre environnement et Thomas Pesquet est déterminant pour l'avenir », veut croire Allain Bougrain-Dubourg, qui a très tôt côtoyé des lanceurs d'alerte médiatiques. Chauffeur de Haroun Tazieff, proche du commandant Cousteau puis de Nicolas Hulot, il est confiant quant à l'avenir de l'astronaute français : « Il sera à n'en pas douter un futur grand ambassadeur de la planète. »

Un avenir en politique ?

Du côté des organisations environnementales, on prend cet engagement avec plus de pincettes. « Est-ce une prise de conscience soudaine, vraiment sincère ou un engagement ancien ? Je connais mal son parcours », reconnaît Jean-François Julliard, le directeur général de l'association Greenpeace France qui se félicite néanmoins : « L'engagement de Thomas Pesquet peut être utile. Il est extrêmement connu parmi toutes les générations et très populaire sur les réseaux sociaux. Heureusement que la question du climat n'est pas réservée qu'aux sphères militantes écolos... » souligne-t-il.

Quant à Pierre Cannet, le directeur du plaidoyer du WWF France, il rappelle au passage que « cela fait plus de cinquante ans que des explorateurs alertent sur l'état de la planète » mais « ce témoignage-là est particulièrement émouvant car il nous donne mieux que tout autre des éléments sur notre fragilité, admet-il. La France a besoin de ces citoyens lanceurs d'alerte. En 2002, Nicolas Hulot avait eu ce même rôle auprès de Jacques Chirac. »

Est-ce à dire que Thomas Pesquet aurait un avenir en politique ? « À lui de ne pas se faire récupérer par Emmanuel Macron qui a bien compris qu'il devait redorer son bilan environnemental ! » met en garde Jean-François Julliard.